

Les noms des premiers chrétiens

par Gérard Bedel

L'onomastique romaine classique

LE HUITIÈME jour après la naissance pour les filles, le neuvième pour les garçons, l'enfant recevait son prénom, *prænomen*, qu'on joignait au nom de famille, *nomen*, et à un surnom, *cognomen*. C'est ainsi que dans la famille des *Julii* naquit un jour un garçon qu'on appela *Caius* et à qui on donna le surnom de *Cæsar*. Les grands personnages qui s'illustrent à la guerre reçoivent parfois un second *cognomen* appelé plus tard *agnomen*. Le neveu de Tibère, *Drusus Nero*, n'est connu de la postérité que sous le surnom de *Germanicus*, dû à ses victoires outre-Rhin.

L'origine des prénoms anciens est controversée et l'imagination des Romains était bien courte dans ce domaine ¹ : l'empereur Auguste, par exemple, s'appelait Octave, *Octavius*, tout simplement « le huitième », et Cicéron avait un frère nommé *Quintus*, « le cinquième ». Même quand il est d'humble extraction, le Romain est fier de son nom de famille qui atteste sa citoyenneté face aux pérégrins ². Mais, avec la Constitution antonine de 212 appelée édit de Caracalla, tous les hommes libres habitant l'Empire deviennent citoyens romains : le nom va perdre de son importance et, comme la liste des prénoms est fort courte, c'est le surnom, *cognomen*, qui servira à désigner la personne dans la vie courante. Les possibilités infinies du surnom expliquent la grande variété des noms chrétiens attestée par les inscriptions des sépultures.

¹ — Le prénom Lucius, Luc, vient-il de *lux*, *lucis*, la lumière ou est-il emprunté au monde animal ? Un *lucius*, en latin, c'est un brochet. De même, Gaius et son féminin Gaia, désignent aussi le geai et la pie. Le nom de Poiseau a-t-il été emprunté ou est-ce le contraire ? Les linguistes n'ont pas fini d'en discuter.

² — Le pérégrin est une personne libre qui ne jouit ni du droit de cité ni du droit latin.

Les noms des chrétiens

Noms communs aux chrétiens et aux païens

Les premiers chrétiens ne rejetaient pas les noms qu'ils avaient reçus de leurs parents et qu'ils portaient avant leur conversion.

Noms dérivés des dieux païens

Apollon, Apollon, sera attesté jusqu'au VI^e siècle et son dérivé, *Apollinarius*, figure dans le martyrologe romain au 14 février. Plusieurs martyrs ont porté le nom de *Demetrius* tiré de *Demeter*, nom grec de la déesse appelée Cérès par les Latins. *Heraclius* ¹, martyr (22 octobre) doit son nom à Hercule (Héraclès en grec). *Jovinus*, *Jovina*, *Jovita*, martyrs, (15 février) viennent de Jupiter. *Hermes* fut un nom très répandu, peut-être en mémoire de l'Hermas que saint Paul cite dans son Épître aux Romains. La déesse d'Athènes a donné son nom à deux martyrs, *Athenodorus* et *Athenogenes*, évêque de Sébaste, morts tous deux sous Dioclétien. *Palladius*, de Pallas, autre nom de Minerve, était évêque d'Hélénopolis au IV^e siècle. Le 17 février, l'Église honore un martyr qui porte le nom de *Romulus*. Saint Saturnin, que le pape saint Fabien envoya en Gaule au III^e siècle, fut le fondateur de l'Église de Toulouse : son nom est dérivé de Saturne, vieille divinité italienne. L'impure Vénus elle-même a donné son nom à des chrétiens : *Venerius* fut évêque de Milan et il eut un homonyme ermite. Alexandrie vit le martyr du prêtre *Aphrodisius* (30 avril).

Nombres

Parmi les vieux prénoms tirés des noms de nombres, relevons *Quartus*, disciple des Apôtres, et *Octavius*, martyr (20 novembre).

Couleurs

Albanus, *Candidus*, *Candida* évoquent la blancheur, symbole de pureté, *Flavius* ² est un nom de famille dérivé de *flavus*, jaune. *Fusca* vient de *fuscus* qui signifie sombre, basané, ou bien grave, en parlant du son de la voix. *Nigrinus* était peut-être d'une famille où l'on avait les cheveux très noirs ; *Rufus*, roux, est un vieux nom latin.

Animaux

Employés par les païens, les surnoms empruntés au monde animal furent très courants chez les chrétiens, peut-être par humilité. *Aper* était-il grognon et solitaire comme

¹ — L'empereur byzantin Héraclius reprit aux Perses les reliques qu'ils avaient emportées après avoir pris Jérusalem.

² — Vespasien, Titus, Domitien appartenaient à une famille Flavia. Commencé sous Vespasien, inauguré sous Titus, complètement achevé sous Domitien, le Colisée de Rome, où périrent tant de martyrs, est parfois appelé « amphithéâtre flavien ».

un sanglier, *Agnes* douce comme l'agneau ? *Aquila*, *Aquilinus* rappellent l'aigle, *Asellus* et *Asella* ont-ils voulu briser l'orgueil de leur esprit en se faisant appeler « Petit âne » et « Petite ânesse » ? *Capreolus*, évêque de Carthage sous Théodose, tirait son nom de la chèvre comme *Capriola*. *Columba*, *Columbanus* font penser à la douceur d'Agnès. *Formica* était-elle humble ou travailleuse comme la rivale de la cigale du fabuliste ? On trouve *Lepusculus Leo* sur un marbre daté de 404 : que peut signifier cet étrange rapprochement ? « Lion le petit lièvre » ! Le nom du loup est utilisé directement, *Lupus*, ou sous forme de dérivés, *Luperus*, *Lupicinus*, *Lupicus* mais on ne trouve qu'un féminin *Lupula*, et il est rare. C'est normal, la louve, *lupa*, servant en latin à désigner les femmes de mauvaise vie. On trouve l'ours, *Ursus*, féminin *Ursa*, et des dérivés comme *Ursacius* ; le diminutif *Ursula* est destiné à devenir un prénom fort usité. On trouve représentée, sur certaines tombes, la figure de l'animal qui a donné son nom à la personne. Le nom de *Porcella* est orné d'une petite truie, véritable pictogramme.

Agriculture

L'agriculture fournit bien des noms. On avait, depuis les débuts de Rome, *Fabius* (de *faba*, la fève), on aura, du laurier, *Laurina* et *Laurentius*. *Piperion*, de *piper*, le poivre, sera martyr à Alexandrie (11 mars). *Rusticus* et *Rustica* évoquent l'état paysan, *Silvanus* et *Silvana* la forêt. *Stercorius* et *Stercoria* ne se trouvent que sur des tombes chrétiennes car, l'humilité n'étant pas une vertu païenne, qui d'autre qu'un chrétien pourrait prendre un nom dérivé de *stercus*, le fumier ? *Vindemialis* « relatif aux vendanges » fut le nom d'un évêque d'Afrique du Nord victime du roi Hunneric¹. Les noms de fleurs sont nombreux : *Florus*, *Flora*, *Florentius*, *Florentia* (Florent, Florence). Un jeune enfant martyrisé sous Valérien s'appelait *Flocellus* qui est un très joli diminutif. *Rosa*, la rose, est toujours utilisé comme prénom, mais le masculin *Rosius* a vécu ce que vivent les roses.

La mer et les fleuves

Marinus et *Marina* ou, du grec, *Pelagius*, *Thalassus*. On connaît le moine breton Pélage, célèbre hérésiarque démasqué par saint Augustin. La femme enterrée à Lyon nommée *Sequana* était-elle parisienne de naissance ? On trouve, d'après les cours d'eau d'Orient, *Jordanis*, *Nilus*. Sur l'Oronte qui arrosait Antioche, nous avons *Orontius*, nom d'un martyr mort sous Dioclétien (22 janvier).

Villes et pays

On se nomme, par exemple, *Creticus*, « de Crète », *Cyprianus*, « de Chypre » ; nous n'aurons pas besoin de présenter saint Cyprien qui, né dans la bonne société de Carthage, n'avait rien de particulièrement cypriote. *Sabina* désigne la région des Sabins au Nord-Est

¹ — Les Vandales, qui s'emparèrent de l'Afrique du Nord peu après 406, étaient des ariens fanatiques. Hunnic et Genseric s'acharnèrent à faire apostasier. Hunnic, lui, prit des mesures radicales : il réunit tous les évêques de son royaume, les fit déporter et persécuta une communauté catholique privée de ses pasteurs. Nous renvoyons à *L'Histoire de la persécution de la province d'Afrique* par Victor, évêque de Vitte, qui survécut à cette déportation.

de Rome. Un dénommé *Trojanus*, « le Troyen », fut évêque de Saintes. Les bollandistes parlent, au 26 juillet, d'une sainte *Jérusalem* qu'on ne trouve point dans les martyrologes.

Les mois de l'année

On a pu s'appeler *October* ou *Decembrina* mais nous nous contenterons d'évoquer *Januarius* : le 19 septembre, à Naples, on se presse autour de l'ampoule contenant le sang de saint Janvier, évêque de Bénévent qui subit le martyre du temps de Dioclétien.

Le physique

Marcus Tullius avait reçu le surnom de « pois chiche », *Cicero*, parce que le nez d'un de ses ancêtres avait été orné, rapporte la tradition, d'une verrue monumentale. Le surnom touchant des détails physiques existait à Rome depuis les origines. On continua d'en créer sous l'Empire et les tombes chrétiennes nous révèlent des *Balbina* (de *balbus*, bègue), des *Crispinus* (de *crispus*, frisé), des *Fronto* (*fronto* désigne un homme qui a le front grand). Ces prénoms, redisons-le, mis à part quelques cas que nous indiquons au passage, ne sont pas particuliers aux chrétiens. Le plus célèbre Fronton, *Marcus Cornelius Fronto*, était un rhéteur païen qui fut précepteur du futur empereur Marc-Aurèle.

Les qualités morales

Nous trouvons des noms liés à la morale naturelle, *Constantia*, *Clemens*, *Clementianus*, *Grata* (de *gratus*, aimable, reconnaissant), *Gratianus*, *Innocentius*, *Justus*, *Justa*, *Lucia* (de *lux*, la lumière), *Probus*.

Noms chrétiens

Noms tirés des dogmes

Anastasius et *Anastasia*, *Gregorius* dérivés du grec, rappellent la résurrection de Notre-Seigneur ; *Athanasius*, *Athanasia* affirment l'immortalité. Citons *Christianus*, *Christinus*, *Christophorus*. La rédemption apparaît dans *Redemptius*, *Redempta*, *Reparatus*. La renaissance par le baptême, l'entrée dans la vraie vie donnent *Restitutus*, *Vitalus*, *Vivianus*.

Noms tirés des fêtes

Epiphanius, *Epiphania* (une *Epiphania* fut martyrisée sous Dioclétien), *Natalis* et *Natalia* signifient anniversaire et honorent Noël. *Pascacia*, *Pascasius*, *Pasqualina* parlent d'eux-mêmes. *Parasceves* vient d'un mot grec qui signifie préparatif et était donné au jour précédant le sabbat, le vendredi en général et, en particulier, le Vendredi saint. *Sabbatinus*, *Sabbatia* ont été tirés de l'hébreu. La dévotion envers les martyrs amena à prendre leurs noms ou à utiliser le nom de *Martyrius* (*Martyria*), dérivé du mot emprunté au grec et qui signifie d'abord « témoin ».

Noms tirés des vertus chrétiennes

Agape, Amour et Irène, Paix sont des noms qu'on trouve souvent chez les premiers chrétiens sous cette forme première, ou, pour les hommes, dans des dérivés comme *Agapus*, attesté à Lyon, et *Ireneus*, nom du prestigieux évêque de cette même cité. On aimait à réunir dans une même famille les noms des trois vertus théologiques et on appelait trois sœurs *Pistis*, *Elpis* et *Agapes*, Foi, Espérance et Charité. On trouve au martyrologe romain trois vierges portant ces noms martyrisées sous Hadrien le même jour (1^{er} août). *Elpis* donna *Elpidius*, nom d'un évêque de Lyon au V^e siècle.

Noms tirés de l'amour de Dieu

Adeodatus, *Adeodata*, « Dieu donné ». C'est le nom que le futur saint Augustin donna à son fils. *Cyriacus*, *Cyricus* viennent du mot Seigneur en grec. *Sanctus*, *Sanctinus*, *Sanctulus* se passent de commentaires. Citons *Pius*, pieux, appelé à devenir un nom de grands papes.

De nombreux noms composés avec le mot Dieu sont calqués sur le grec : *Theophilus* aime Dieu, *Theodotus* est consacré à Dieu, *Théodosius* offert à Dieu (Théodose), *Theoprepides* digne de Dieu, *Theopompus* envoyé de Dieu ou inspiré par Dieu. Plus latin, mais étrange d'allure, est le nom de *Quodvultdeus*, « ce que Dieu veut » qui exprime une totale soumission ; on connaît un évêque de Carthage du V^e siècle qui le porte.

Noms tirés de la lutte contre le péché, de la victoire et de la joie du chrétien

Bellator, guerrier, combattant ; *Valens*, vigoureux ; *Victor*, *Victoria*, *Victorina*, *Vincens*, *Vincensa* évoquent le combat et la victoire. La joie spirituelle s'exprime dans des noms comme *Gaudentius*, *Hilara*, *Hilaris*, *Hilarius*, *Hilarus*. Songeons à saint Hilaire. Quant à *Viator*, voyageur, il indique que le chrétien est en marche vers la vraie patrie.

Les noms de baptême

Quand leurs noms avaient un aspect trop païen, les premiers chrétiens en changeaient à l'occasion de leur baptême, soit avant la cérémonie, soit pendant. Le concile de Nicée (325) défendit d'imposer aux nouveaux baptisés des noms qui ne soient pas ceux des saints, et la préférence allait aux martyrs. De telles mesures n'auraient pu être mises en pratique avant la « paix de l'Église ¹ » pour des raisons de prudence et, comme il est plus

¹ — La « paix de l'Église » fut la conséquence de l'édit de Milan promulgué en 313 par Constantin et Licinius lorsqu'ils se partagèrent l'Empire. Cet édit confirma et compléta celui de Galère en 311. Vaincu par la constance des chrétiens, vaincu par le cancer, cet ancien adjoint de Dioclétien, le plus farouche des persécuteurs, publia peu avant sa mort un édit qui autorisait les chrétiens à pratiquer leur culte et leur prescrivait de prier leur Dieu pour le salut de l'Empire et des empereurs. Mais, alors que Constantin adhérait au christianisme, Licinius, qui régnait sur la partie orientale de la romanité, renoua avec les persécutions en païen convaincu qu'il était. Sa défaite devant Constantin en 324 marqua le triomphe définitif du christianisme (le règne de Julien l'Apôstat ne fut qu'un intermède sans lendemain).

difficile de se libérer des mauvaises habitudes que d'abandonner les bonnes, le nouvel usage ne s'imposa que lentement comme le montrent certains des exemples que nous avons cités. Mais il convient de souligner qu'on adopta souvent une double solution au problème du nom dans les inscriptions funéraires : porter d'abord le nom donné par les parents, le nom de la naissance physique, et le compléter par celui que la personne avait reçu lors de sa naissance spirituelle. C'est ainsi qu'on voit écrit *Muscula quæ et Galatea*, « Muscula qui s'appelle également Galatée » (le verbe est sous-entendu). *Muscula* était un nom païen (la petite souris), *Galatea* fut le nom de baptême. Cet usage se retrouve dans des milieux convertis bien plus tardivement et bien loin de Rome. Dans son *Histoire ecclésiastique de l'Angleterre*, Bède le Vénérable¹ rapporte l'épithaphe du roi Cedualla que Sergius avait baptisé sous le nom de Pierre : *Hic depositus est Cedualla qui et Petrus*, « Ici a été enseveli Cedualla qui s'appelle également Pierre ». On dit que saint Cyprien a ajouté à son nom *Cyprianus* celui du prêtre *Cecilus* à qui il se sentait redevable de sa conversion. Pourquoi saint Augustin avait-il ajouté *Aurelius* à *Augustinus* ? Ce nom était étranger à sa famille, mais peut-être a-t-il voulu marquer ainsi sa reconnaissance envers *Aurelius Ambrosius*, saint Ambroise² ?

L'usage d'ajouter à un nom celui de Marie apparaît au IV^e siècle.

C'est en Orient qu'on voit le plus de noms empruntés à l'ancien Testament. Eusèbe rapporte que cinq Égyptiens, qui allaient subir le martyre et qui n'étaient pas encore baptisés voulurent se dépouiller de leurs noms païens au moment de recevoir le baptême du sang : ils moururent sous les noms d'Élie, d'Isaïe, de Jérémie, de Samuel et de Daniel.

Plus tard, les enfants de parents chrétiens recevront directement un nom de saint dès leur naissance et, si ce nom est d'origine païenne, qu'importe ? Il sera devenu chrétien dans le sang du martyr. C'est ainsi qu'on trouve une *Macrina quæ Jovina*, *Macrina* qui s'appelle aussi *Jovina*. Le nom de *Macrina* (de *macer*, maigre) est profane sans paganisme intempestif. Cette personne fut baptisée *Jovina*, nom qui ferait penser à Jupiter s'il n'avait été porté par une sainte femme qui confessa son Dieu jusqu'au sacrifice suprême.

L'origine des noms chrétiens forme donc une longue histoire. On prit peu à peu, à partir de l'édit de Milan, l'habitude de donner aux enfants des noms de saints dans le monde civilisé devenu la Chrétienté.

Il faudra attendre près de quinze siècles pour qu'une poignée d'enragés imposent à la France un nouveau calendrier qui était une insulte à la religion. Le 5 novembre 1793, un décret de la Convention divisa l'année civile en 12 mois de 30 jours chacun, plus 5 jours complémentaires affublés du doux nom de « sans-culottides » ! Tout le monde connaît à peu près les noms des mois qui étaient, soyons objectifs, assez bien imaginés : Nivôse, Pluviôse, Ventôse... Trois décades remplaçaient les semaines : les noms des jours étaient ridicules, primidi, duodi, tridi... jusqu'au sinistre décadi destiné à remplacer le dimanche. Mais le sommet de la stupidité, le comble du grotesque était atteint par les noms attachés aux jours de la semaine, pardon, de la décade. Prenons la première décade de Vendémiaire,

¹ — Bède Le Vénérable (672-735). Son *Historia ecclesiastica gentis Anglorum* l'a fait surnommer le « Père de l'histoire d'Angleterre ». Saint Bède fut proclamé docteur de l'Église par Léon XIII.

² — « *Verbis ejus suspendebam intentus... et delectabar suavitate sermonis* — je restais suspendu à sa parole... et j'étais ravi par la douceur de ses discours » (*Confessions* V, 13).

le premier mois de l'année républicaine, c'est-à-dire du 22 septembre au 1^{er} octobre : 1. Raisin, 2. Safran, 3. Châtaigne, 4. Colchique, 5. Cheval, 6. Balsamine, 7. Carotte, 8. Amarante, 9. Panais, 10. Cuve. Nous n'inventons rien : chaque jour du mois portait, au lieu d'un nom de saint, celui d'un produit agricole, d'un animal ou d'un instrument utile à l'agriculture.

S'appeler Panais ou Cuve ! On pourrait en rire, d'un rire franc et libérateur, si cette mascarade n'évoquait pas la Terreur, la guillotine, les crimes d'un Carrier ; on pourrait en rire si la liste des prénoms des élèves d'une classe de collège ou même la liste des baptisés de certaines paroisses ne laissaient à penser que les pratiques du paganisme ne sont pas si éloignées des goûts contemporains.



LE SEL DE LA TERRE

Donner le goût de la sagesse chrétienne

*Revue trimestrielle
de formation catholique*



Maintenir et conserver la saveur du sel de la doctrine quand tout autour devient insipide par la suite de l'abandon de Dieu, c'est le défi que la revue s'impose par son nom même. Le *Sel de la terre* vous offre tous les trois mois des articles simples, diversifiés, adaptés et d'une sûreté doctrinale éprouvée afin de nourrir votre vie spirituelle.

- **Simple**, le *Sel de la terre* ne requiert de ses lecteurs **aucun niveau spécial de connaissance** ; il s'adresse à tout catholique qui veut approfondir sa foi.
- **Diversifié**, le *Sel de la terre* propose à tous une **formation catholique vraiment complète** : études doctrinales et apologétiques, spiritualité et Écriture sainte, histoire et arts de la civilisation chrétienne viennent tour à tour nourrir votre intelligence.
- **Adapté**, le *Sel de la terre* présente les vérités religieuses **les plus utiles** à notre temps et dénonce les erreurs qui menacent aujourd'hui les intelligences.
- **Traditionnel**, le *Sel de la terre* est publié sous la responsabilité d'une communauté dominicaine qui se place **sous le patronage de saint Thomas d'Aquin**, pour la sûreté de la doctrine et la clarté de l'expression.

Cet article vous a plu ?

Vous pouvez :

[Vous
abonner](#)

[Découvrir
notre site](#)

[Faire
un don](#)

Trouvez plus de 1000 articles en accès libre !